

La saga des Bojanus

De Bouxwiller vers la Russie, les pays baltes et l'Ukraine

A l'exception de quelques rares spécialistes, qui connaît aujourd'hui en Alsace la famille Bojanus ? Elle a laissé son empreinte dans plusieurs pays d'Europe – Lituanie, Russie, Ukraine, Biélorussie, Angleterre – et dans les domaines les plus variés – sciences naturelles, médecine, administration, linguistique, religion... Retour sur une saga qui a commencé à Bouxwiller au XVIII^e siècle.

Par Philippe Edel



▲ Karl Karlovitch Bojanus (1818-1897), un des premiers médecins homéopathes de Russie.



▲ L'abbesse Nina (Vera Karlovna Bojanus, 1876-1953). Enseignante, médecin, elle œuvre en Pologne, en Lettonie, en Biélorussie.



▲ Le bâtiment que Vera Bojanus a fait construire pour l'école normale de Polotsk, en Biélorussie. Il a été inauguré par le grand-duc Constantin, frère du tsar.

La saga familiale commence à la fin du XVIII^e siècle à Bouxwiller, où Johann Jakob Bojanus (1776-1827), né à Westhoffen, est greffier aux affaires forestières du comté de Hanau-Lichtenberg. En 1793, il fuit la Terre avec son épouse et ses trois enfants comme des milliers d'habitants du comté et se réfugie sur la rive droite du Rhin. Inscrit sur les listes d'émigrés par les Jacobins, et à ce titre dépossédé de tous ses biens, il se met au service du landgrave de Hesse à Darmstadt, où il est accueilli avec sa famille. Ses fils et leurs descendants s'expatrièrent encore plus à l'est, où six d'entre eux se feront un nom.

Ludwig Heinrich Bojanus, le naturaliste de Vilnius

Le plus connu est le fils aîné de Johann Jakob, Ludwig Heinrich Bojanus (1776-1827), dont les prénoms en français sont Louis Henri et en lituanien Liudvikas Enrikas. Après des études à l'université d'Iéna, il devient docteur en médecine et se spécialise en art vétérinaire. Pendant deux ans, il fait un voyage d'études et fréquente les plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe, à Londres, Hanovre, Vienne, Dresde, Berlin, Copenhague, ainsi qu'à Lyon et Alfort.

Cette expérience lui inspire un ouvrage qui lui apporte une première notoriété et lui vaut d'être accepté comme professeur à l'université de Vilnius, à l'époque la plus importante de l'empire de Russie. Il y enseigne l'art vétérinaire et y crée la chaire d'anatomie comparative, la première en Europe orientale. En 1819, il publie à Vilnius l'étude la plus complète – encore à ce jour – sur les tortues en Europe, comprenant plus de 200 illustrations. Pour réaliser cet ouvrage majeur de l'herpétologie

moderne édité à ses frais, il fait venir à Vilnius graveur et matériel d'impression et crée ainsi le premier atelier de lithographie en Lituanie. Lors de ses recherches, il découvre aussi le rein chez les mollusques bivalves, appelé aujourd'hui « organe de Bojanus ».

En tant que naturaliste, il s'intéresse par ailleurs à ces animaux mythiques que sont l'aurochs et le bison, très présents dans les légendes et la toponymie de Lituanie. C'est à lui que l'on doit ainsi la première description scientifique de ces deux bovins sauvages qui figurent désormais dans la classification universelle des espèces sous les noms respectifs de *bos primigenius Bojanus* et de *bison priscus Bojanus*. Membre correspondant de plusieurs académies et sociétés savantes, il entretient d'étroites relations avec les plus grands anatomistes de Russie et d'Europe occidentale, et notamment avec Georges Cuvier, le père de la paléontologie.

On lui doit de multiples publications scientifiques écrites en latin, français et allemand ou en traduction polonaise. Il est anobli par le tsar et nommé conseiller d'Etat. Malade, il retourne en 1824 à Darmstadt, où il meurt trois ans plus tard, sans descendance.

Karl Karlovitch Bojanus, historien de l'homéopathie

Le second Bojanus qui fait parler de lui est le neveu du précédent et se prénomme Carl Heinrich, mais est connu, selon la tradition russe, sous le nom de Karl Karlovitch Bojanus (1818-1897), comme fils de Carl Ludwig Bojanus. C'est l'un des premiers médecins homéopathes de Russie et le principal historien de l'homéopathie dans ce pays au XIX^e siècle.



▲ Buste de Ludwig Heinrich Bojanus (1776-1827) exposé dans la salle des Colonnes du bâtiment central de l'Université de Vilnius. Il était l'un des scientifiques les plus réputés de son temps. (Vilniaus Universitetas dailėje, Vilnius, 1986)

Son père s'étant installé à Saint-Petersbourg en qualité de représentant d'un banquier de Hesse, Karl Karlovitch est donc né dans la capitale russe où il fréquente la célèbre *Petrischule*, le plus ancien et l'un des plus prestigieux lycées de Russie. De son oncle de Vilnius, il hérite une attirance pour les sciences naturelles et étudie la médecine à l'académie médico-chirurgicale de Saint-Petersbourg, puis à l'Université de Moscou. Il travaille d'abord comme médecin personnel du comte Perovsky, dans la province de Tchernigov, au nord de l'Ukraine. Alors qu'une épidémie de choléra frappe durement cette région, il s'intéresse à l'homéopathie comme méthode alternative de lutte contre la maladie, notamment sous l'influence de son ami Vladimir Dahl, médecin réputé mais également écrivain et lexicographe. Grâce au succès de sa thérapie, il est engagé comme médecin homéopathe à l'hôpital de Nijni Novgorod, où il exerce pendant dix ans.

En 1863, il s'installe en libéral à Moscou et commence à rédiger de nombreux articles et brochures en russe, allemand, français et anglais sur cette médecine non conventionnelle pour des périodiques spécialisés. En 1880, Karl Karlovitch publie en allemand puis en russe son *Histoire de l'homéopathie* en Russie. Il s'agit du premier titre paru sur le sujet; il le rendra célèbre dans la profession. Toute sa vie durant, il ne cesse de collecter des documents sur le sujet, y compris des correspondances avec Samuel Hahnemann, le fondateur de l'homéopathie. Membre de la Société homéopathique de Saint-Petersbourg, docteur honoris causa d'une université américaine, il représente la Russie en 1893 à Chicago à l'un des tout premiers congrès internationaux d'homéopathie.

Anobli par le tsar, il est élevé au rang de conseiller de la cour. Grâce à une nombreuse descendance – trois fils d'un premier lit avec une Germano-balte protestante, puis trois autres fils et deux filles d'un second mariage avec une aristocrate orthodoxe russe – il ancre sa famille en terre slave.

Karl Karlovitch Bojanus le Jeune, le thérapeute d'Odessa

Des trois premiers fils de Karl Karlovitch, qui deviendront tous médecins homéopathes, c'est le troisième et homonyme de son père qui reste connu. Né à Nijni Novgorod, Karl Karlovitch Bojanus le Jeune (1861-1928) fait d'abord un petit tour de l'Europe universitaire: il étudie la chimie et la minéralogie à Dorpat en Livonie, la géologie à Fribourg-en-Brigau et la médecine à Strasbourg.

Il exerce d'abord comme médecin homéopathe à Moscou, puis, avec son père, participe en 1891 à la fondation de la Société homéopathique d'Odessa, une des premières de l'empire après celles de Saint-Petersbourg et de Kiev et dont il devient le secrétaire général. Résidant désormais dans la grande cité portuaire de la mer Noire, il

fonde en 1896 le dispensaire homéopathique de la Société Hahnemanienne d'Odessa, sis au 52, rue Khersonskaia, où il exerce jusqu'à la Révolution de 1917.

Aleksej Karlovitch Bojanus, le spécialiste des zemstvos

Parmi les fils issus du second mariage de Karl Karlovitch, le premier, Aleksej Karlovitch Bojanus, après des études à Kazan, commence une carrière dans l'administration territoriale. Il est nommé président de l'assemblée de la province d'Orsk, dans l'Oural, puis entre au ministère de l'Intérieur à Saint-Petersbourg, où il occupe les fonctions de secrétaire du département des zemstvos.

Il devient un spécialiste de ces nouvelles assemblées provinciales créées par la réforme administrative du tsar Alexandre II et publie en 1911 un ouvrage de référence sur le sujet. Sa notoriété le fait progresser régulièrement jusqu'à atteindre le rang de conseiller d'État effectif. Il émigrera à la Révolution.

Simon Charles Boyanus, le phonéticien russe de Londres

Sixième fils de Karl Karlovitch, Semen Karlovitch Bojanus (1871-1952) devint célèbre parmi les spécialistes de la phonétique sous le nom retranscrit à la mode occidentale de Simon Charles Boyanus. De son père, il hérite la rigueur scientifique, l'anglophilie et l'amitié du lexicographe Vladimir Dahl. Mais c'est à sa mère polyglotte, Olga Klustina, qu'il doit sa passion pour les langues. Tout jeune, il apprend l'anglais avec un précepteur dans le domaine familial de Klutchi. Après des études de langue et littérature anglaises à l'Université de Saint-Petersbourg, il entre à l'Institut de philosophie et de linguistique de la capitale, dont il devient professeur de philologie anglaise et collabore avec l'académicien Lev Tchcherba.

Grâce à la protection de ce dernier, il arrive à survivre à la Révolution et à la guerre civile. C'est lui qui est chargé de la création des premières écoles de langues étrangères en Russie, à Moscou et Leningrad. En 1924, il est autorisé à aller approfondir ses connaissances en phonétique à l'University College de Londres. Il y rencontre Lilius Armstrong, une éminente professeure anglaise qu'il épouse, malgré la réprobation des services soviétiques. Il est ainsi contraint à revenir seul en URSS et n'est autorisé à repartir vers l'Angleterre que huit ans plus tard.

Durant ces années, il rédige un dictionnaire russe-anglais et un manuel de prononciation de l'anglais pour les étudiants russes. De retour à Londres, il accepte le poste de lecteur de phonétique russe à la *School of Slavonic Studies* et se consacre à des recherches qui seront couronnées par la publication de plusieurs ouvrages de référence en anglais sur la phonétique russe. Après la

mort subite de son épouse, il ouvre en 1942 à Londres sa propre école, la *Bojanus School of Russian*. Son objectif est de faire parler les étudiants sans accent selon les règles de prononciation qu'il a lui-même élaborées. Parallèlement, il enseigne à Oxford.

A 81 ans, il meurt en plein cours d'une crise cardiaque. Malgré son âge et les heurs et malheurs de sa vie, il laisse auprès de ses élèves le souvenir d'une incroyable capacité de travail et d'un étonnant sens de l'humour.

Nina, l'abbesse de Polotsk en Biélorussie

La saga des Bojanus s'achève avec la benjamine de Karl Karlovitch, Vera Karlovna Bojanus (1876-1953). Après des études de philologie à l'académie de Kazan et à l'Université de Londres, Vera ressent une vocation religieuse et choisit la vie monastique à la mort de son père. Elle entre d'abord au monastère orthodoxe du Sauveur Miséricordieux de Virovo, dans le diocèse de Varsovie, en pleine terre catholique. Après son noviciat, elle prononce dès l'âge de 23 ans ses vœux perpétuels de moniale sous le nom de sœur Nina et intègre le monastère de la Sainte Trinité à Riga, en terre protestante cette fois. En 1904, elle entre dans un des plus anciens monastères orthodoxes slaves, celui de Polotsk en Biélorussie, fondé au début du XII^e siècle par la princesse Euphrosyne et dédié au Saint-Sauveur.

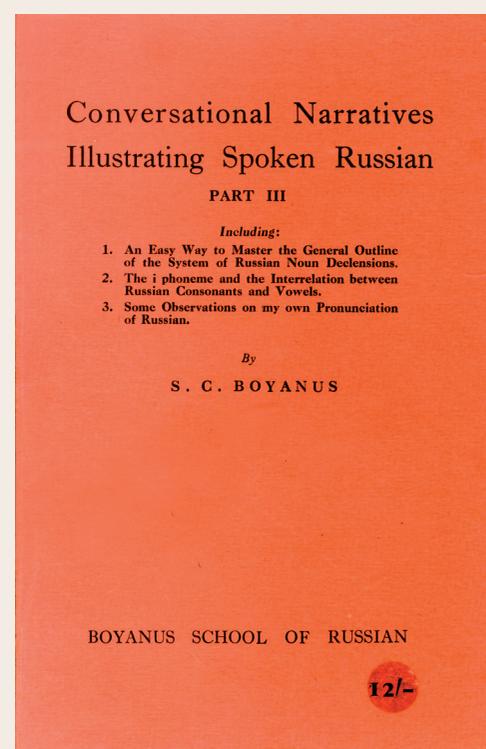
Elle y dirige l'école dépendant du monastère qu'elle transforme en école normale pour jeunes filles, dans un nouveau bâtiment moderne qu'elle fait construire et qui est inauguré par le grand-duc Constantin, frère du tsar. Par décision du Saint Synode, elle est ordonnée abbesse du monastère le 31 août 1914. Durant la Première Guerre mondiale, elle transforme l'école en hôpital militaire et s'investit personnellement dans le soin des blessés. Après la Révolution de 1917, alors que les Bolcheviks ferment églises et monastères et persécutent religieux et fidèles, elle se réfugie dans sa région natale de Samara. Cachée d'abord chez des amis de la famille, menacée à plusieurs reprises d'être fusillée, elle comprend rapidement l'irréversibilité de la situation. S'appuyant sur son certificat d'infirmière militaire, elle décide d'étudier la médecine et est acceptée comme médecin généraliste dans un hôpital de la ville. Pour éviter les arrestations, elle s'installe dans une petite maison du village d'Alexeïevka où subsistait une des rares églises non détruites par les Bolcheviks.

Elle meurt en 1953 à Kinel-Tcherkassy, le village d'origine de la famille de sa mère où elle est enterrée. Un demi-siècle plus tard, en 2001, les sœurs du monastère Saint-Sauveur de Polotsk vinrent restaurer sa tombe et, en 2004, elles rééditèrent à Moscou le recueil de pensées que leur abbesse Nina avait écrit en 1913

Cette étonnante famille laisse plusieurs marques durables. D'une part, un nombre impressionnant de publications, plus d'une centaine, écrites dans une demi-douzaine de langues et éditées dans autant de pays, traduites et souvent rééditées plusieurs décennies, voire plus d'un siècle après leur mort. D'autre part, de nombreux portraits, bustes, plaques commémoratives rappellent leur passage dans ces contrées si éloignées de l'Alsace.

P.E.

■ Directeur de l'information à la chambre de commerce de Strasbourg, Philippe Edel est aussi président du Cercle d'histoire Alsace-Lituanie, membre du conseil de l'UFR d'histoire de l'Université de Strasbourg et secrétaire de l'Union internationale des Alsaciens.



▲ "Spoken Russian" de Simon Charles Boyanus (1871-1952), l'un des créateurs des premières écoles de langues étrangères en Russie